

ETUDIER LA TORAH LE CHABAT RACHETE LA FAUTE DU VEAU D'OR

Il est écrit (Chemot 35, 3-5): «Vous ne ferez pas de feu dans toutes vos demeures le jour du Chabat... Et Moché dit à toute la communauté des bnei Israël en ces termes: Prenez de vous une offrande pour Hachem.» Les Sages ont demandé pourquoi la mise en garde sur l'observance du Chabat précède l'ordre de construire le Sanctuaire. Ils ont expliqué (Chabat 97b, Mekhilta et Rachi Chemot 35, 2) que cela vient nous enseigner les trente-neuf travaux interdits et le fait qu'ils n'ont pas la préséance sur le Chabat. Encore faut-il comprendre pourquoi le verset parle de la mitsva du Chabat entre la faute du Veau d'Or et la construction du Sanctuaire. Même s'il veut nous enseigner que la construction du Sanctuaire n'a pas la préséance sur le Chabat, Moché pourrait le dire à un autre endroit, ou cela pourrait être une halakhah qui lui a été transmise au Sinai. Ce n'est pas pour rien que les bnei Israël ont reçu l'ordre de construire le Sanctuaire immédiatement après l'épisode du Veau d'Or: cela cache des allusions profondes. En effet, comme on le sait, quand les bnei Israël ont commis la faute du Veau d'Or, la Chekhinah a cessé de résider parmi eux, et quand le Saint béni soit-Il leur a pardonné, ils ont eu besoin de construire le Sanctuaire, un endroit de sainteté, afin que la Chekhinah revienne parmi eux (voir Chabat 87b). Il est écrit (Chemot 25, 8): «Ils me feront un Sanctuaire et Je résiderai au milieu d'eux», «au milieu d'eux» et non «en lui», c'est-à-dire en chacun des bnei Israël. Or on sait que le Sanctuaire et ses ustensiles, l'Arche du Témoignage, le Choul'han, le Saint des Saints, l'autel et la Tente d'assignation évoquaient tous le corps humain. Le Saint des saints représente le cœur, les ustensiles représentent les membres et les nerfs, l'Arche représente le cerveau où se trouve la Torah avec de bonnes pensées. Les débris des premières Tables représentent les midot brisées par le travail sur soi, alors que les deuxièmes Tables représentent les bonnes midot. Le Choul'han et le pain de proposition font allusion au fait que l'homme doit être comme une table dressée, remplie de Torah qui est un pain chaud, la Torah dans sa chaleur. L'autel fait allusion au fait que l'homme doit être humble comme la terre, qu'il doit être prêt à se sacrifier pour la Torah, comme dans le verset (Vayikra 1, 2): «Un homme qui sacrifiera d'entre vous». La menorah et l'huile représentent le corps et l'âme qui doivent ensemble être attachés au service de Hachem au point que la flamme monte d'elle-

même. Et semblable au cohen gadol qui montait des marches pour allumer la menorah, l'homme doit aussi monter de plus en plus. L'autel de l'encens représente «l'expression de nos lèvres comme un encens devant Toi», ce qui signifie servir D. avec dévouement. Le cohen gadol qui accomplit le culte est une allusion au fait que l'homme doit être comme un cohen gadol, de même qu'il sert dans le Sanctuaire pour l'existence du monde, l'homme doit sentir que le monde a été créé pour lui (Sanhédrin 37b). Comme le monde lui appartient, il doit avoir une influence par ses prières et son service de Hachem en sainteté et en pureté.

Par conséquent la difficulté augmente: pourquoi Moché n'a-t-il pas commencé par l'essentiel, qui est la construction du Sanctuaire afin que la Chekhinah repose sur lui, pour parler ensuite de l'observance du Chabat? Si malgré tout la Torah a choisi de commencer par le Chabat, avant de parler des offrandes pour la construction du Sanctuaire, il y a certainement de bonnes raisons à cela, et il faut savoir lesquelles. On peut expliquer que l'homme ne devient un petit sanctuaire qui rappelle le Sanctuaire et ses ustensiles que lorsqu'il s'efface devant la Torah, au point que pour lui l'opinion de la Torah précède tous ses instincts et tous ses désirs. Pour arriver à cela, il faut travailler dur et lutter contre le mauvais penchant qui cherche constamment à le faire fauter jusqu'à le vaincre complètement. En effet, c'est la façon de procéder du mauvais penchant: il vient chaque jour trouver l'homme avec des forces renouvelées pour essayer de le faire fauter au point de le chasser du monde. Pour que l'homme en soit vainqueur, il doit tout d'abord veiller à ce que sa tête soit libre de toute préoccupation.

Or pendant tous les jours de la semaine, l'homme est complètement pris par ses affaires et ses problèmes quotidiens. Et même s'il prie trois fois par jour et fixe des temps d'étude pour la Torah, sa tête n'est pourtant pas tout à fait libre de ses tracas, quand elle n'est pas libre, il est difficile de vaincre le mauvais penchant. Il ressemble à un homme enchaîné par des chaînes de métal qui ne peut pas lutter contre un autre homme, en particulier si ce dernier est très fort, ou à quelqu'un qui a besoin de lunettes et ne les a pas sur lui, ou à quelqu'un qui a les mains pleines de toutes sortes d'objets. Dans tous ces cas-là, il y a quelque chose qui le dérange et

l'empêche de vaincre un ennemi fort, même s'il possède une arme très sophistiquée, car ce qu'il a dans les mains l'empêche de se concentrer sur le combat.

C'est pourquoi il est difficile à l'homme pendant tous les jours de la semaine de se libérer de ses affaires pour se concentrer sur la lutte contre le mauvais penchant. Ce n'est que le Chabat, où il est interdit de travailler ou même de réfléchir à ses affaires et de faire des plans, que la tête se trouve libre pour les affaires spirituelles. Le Ba'al HaTourim écrit sur le verset (Chemot 35, 3) «Vous ne ferez pas de feu dans toutes vos demeures le jour du Chabat»: «Le Saint béni soit-Il a dit: Mon feu, c'est-à-dire le Guéhenom, s'arrête pour vous le Chabat, votre feu doit aussi s'arrêter.» Cela signifie que même si l'homme est grand en Torah, pendant les jours de la semaine, à cause de ses occupations profanes, sa tête n'est pas libre de s'occuper de sainteté malgré son désir, d'autant plus que la sainteté des jours de la semaine n'est pas l'égale de celle du Chabat. Alors que le Chabat, qui est un jour saint où la tête de l'homme est libre de tous les problèmes et de tous les soucis des jours de la semaine, quand il s'installe pour étudier la Torah, il reçoit des forces nouvelles, avec lesquelles il peut lutter contre le mauvais penchant. Ce n'est que par l'étude de la Torah le Chabat avec une tête tranquille et libérée des soucis de ce monde qu'on peut affronter les séductions du yetser et vaincre ses instincts et ses désirs matériels. Mais comme on le sait, les Sages ont dit (Avoda Zara 3b): «Celui qui s'est donné du mal la veille du Chabat mangera le Chabat.» Il faut beaucoup de préparation pendant tous les jours de la semaine pour que le Chabat on puisse effectivement recevoir ces forces supérieures. Alors, même après Chabat, il lui restera des forces pour le reste de la semaine. En effet, les Sages ont dit (Zohar I 75, II 63b) que tous les jours de la semaine sont bénis par le Chabat, il pourra donc libérer sa pensée de ses affaires et des vanités de ce monde.

C'est pourquoi c'est seulement quand l'homme se prépare et se donne du mal dès la veille du Chabat qu'il peut se rassasier de Torah pendant le Chabat, au point que le Chabat fasse vraiment partie de sa personne, qu'il puisse être comme un petit sanctuaire. Il ne s'agit pas seulement qu'il y ait en lui une âme supplémentaire, mais que la Chekhinah repose véritablement sur lui, «Je résiderai parmi eux».

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

La Sanctuaire (michkan) est un gage (machkon).

Voici les comptes du Sanctuaire, le Sanctuaire du témoignage. Rachi: Il est écrit deux fois Sanctuaire (michkan), c'est une allusion au fait que le Sanctuaire a été pris en gage (machkon) en étant détruit deux fois à cause des fautes des bnei Israël. Le Admor de Ojrow zatsal explique dans son livre Béer Moché le fait que la destruction du Temple soit considérée comme la prise d'un gage.

Quand on observe les lois concernant le gage, dit le Beer Moché, cela nous enseigne que nous avons la possibilité d'affronter la destruction et de provoquer la reconstruction du Temple.

En effet, les halakhot du gage comportent la notion que «celui à qui on doit acquiert un gage» (Baba Metsia 84). Cette acquisition signifie que le prêteur, qui est celui à qui l'on doit, a le droit de vendre le gage pour récupérer son argent, si l'emprunteur ne paye pas. Mais malgré tout, la halakhah décide également que si l'emprunteur est pauvre et n'a pas d'autre vêtement que le gage, un vêtement de jour pour la journée et un vêtement de nuit pour la nuit, l'emprunteur n'a pas le droit de le vendre, car «c'est son manteau, c'est son vêtement pour son corps, dans quoi dormirait-il?»

Ce qui caractérise le fait de prendre un «gage», et la différence entre le gage et le remboursement final, réside donc en ce que tant qu'il ne constitue pas un remboursement total mais un gage, le prêteur a le devoir de prendre en considération le fait que l'emprunteur pauvre reste démuné de tout, et dans un tel cas il doit lui rendre le gage, même si en réalité il lui appartient déjà.

Quelle en est la raison? Il a acquis le gage, alors pourquoi prendre en considération la misère de l'emprunteur? La réponse est écrite dans la Torah: «S'il arrive qu'il crie vers Moi, Je l'entendrai, car Je suis miséricordieux.» Les Tossefot expliquent dans Roch Hachana 17b: «Même si en toute justice le gage t'appartient car tu lui as prêté de l'argent, tu dois pourtant le lui rendre, car s'il crie vers Moi, J'entendrai son cri, Je suis miséricordieux et Je ne peux pas voir sa détresse.

La Torah nous enseigne que lorsque le pauvre crie dans sa misère, ce n'est pas la justice qui prévaut. Certes, la justice te permet de conserver le gage, c'est lui-même qui te l'a donné à cette fin. Mais malgré tout, on ne peut pas faire abstraction du cri de l'indigent. Le Saint béni soit-Il est miséricordieux, c'est l'une des treize midot. Cette mida signifie: «Je ne peux pas voir sa misère.» Pour ainsi dire, la miséricorde du Saint béni soit-Il ne Lui permet pas de voir la détresse de l'indigent qui crie. C'est pourquoi «s'il crie vers Moi, Je l'écouterai, car Je suis miséricordieux!»

Le Beer Moché en conclut que si les Sages appellent la destruction du Temple un «gage», c'est une façon d'affirmer que la destruction du Temple n'est pas définitive. Certes, il est détruit, mais si nous ressentons son absence avec une telle intensité que nous soyons comme un pauvre à qui il manque un vêtement pour se couvrir, si nous crions, si nous supplions comme un pauvre qui implore pour sa vie, la mida de Hachem implique qu'il doit nous le rendre!

La perle du Rav

Observer la Torah dans la modestie.

Si l'homme veut grandir dans la sagesse de la Torah, il doit aller au Beit HaMidrach, ainsi que l'ont dit les Sages (Avot 4, 14, Chabat 147b): «Exile-toi vers un lieu de Torah.» Mais l'essentiel n'est pas de se contenter d'y aller: il faut y étudier la Torah avec humilité, en se faisant petit (Ta'anit 7a), alors la Torah qu'on apprend se maintiendra. En effet, nous voyons beaucoup de gens qui vont au Beit HaMidrach et n'en deviennent pas plus sages, parce qu'ils n'étudient pas vraiment.

On trouve cette idée en allusion dans le verset «Voici les comptes du Sanctuaire»: il ne suffit pas d'aller au Sanctuaire, au Beit HaMidrach, il faut aussi michkan haedout, que ce soit le lieu de résidence du témoignage, aller au Beit HaMidrach pour y étudier la Torah qui s'appelle témoignage, car elle se trouvait dans l'Arche du témoignage, ainsi qu'il est écrit (Chemot 25, 16): «Tu mettras le témoignage dans l'Arche». Il faut aussi étudier la Torah avec humilité et un cœur brisé, comme les Tables et les Tables brisées qui se trouvaient placées dans l'Arche (Berakhot 8b, Baba Batra 14b). Alors, la Torah qu'on apprend subsistera. De même, on trouve en allusion dans ce verset l'idée qu'il faut compter, à

savoir aller chez les tsadikim pour leur demander conseil dans le service de Hachem. De même, quand on a un malade, on va chez un sage pour qu'il implore la miséricorde du Ciel (Baba Batra 116a), dans les domaines spirituel et matériel. Ainsi qu'il est écrit «Voici les comptes (pikoudei) du Sanctuaire», ce sont les tsadikim qu'il faut aller visiter (lifkod), et pourquoi? «Le Sanctuaire du Témoignage», car eux, les tsadikim, sont considérés comme un sanctuaire de témoignage, comme les ourim et toumim dont toutes les paroles étaient claires. Ils sont comme l'Arche du Témoignage, l'Arche qui porte ceux qui la portent (Sota 35b, Bemidbar Raba 2, 21, Zohar II 242a). Par conséquent, celui qui rend visite au tsadik, c'est comme s'il accueillait la Chekhinah (Tan'houma Tissa 27). Il ressemble aussi à celui qui posait une question aux Ourim et Toumim, ou qui allait au Temple. Il y a encore là une allusion, comme l'ont dit les Sages (Tan'houma Pekoudei 2), dans la répétition «du Sanctuaire, le Sanctuaire», aux deux Temples qui ont été pris en gage à cause des fautes des bnei Israël. De la même façon, les tsadikim sont comme un gage pour les fautes des bnei Israël. Alors, quand les bnei Israël commettent des fautes, les tsadikim, qui sont un témoignage pour Israël, sont pris en gage et quittent ce monde à cause de nos nombreux péchés. Les Sages ont dit (Roch Hachana 18b): «La mort des tsadikim est équivalente à l'incendie du Temple.» Et c'est un rachat pour les bnei Israël.

Un repentir total

Les hommes vinrent en plus des femmes (35, 22).

Comme on le sait, l'offrande pour le Temple représentait comme un repentir pour la faute du Veau d'Or. Or les Sages ont dit: «Là où se tiennent les ba'alei techouvah, les justes parfaits ne peuvent pas se tenir.» Il s'ensuit donc que les hommes qui avaient péché par le Veau d'Or étaient maintenant devenus des ba'alei techouvah, et se trouvaient à un niveau plus élevé que les femmes qui n'avaient pas participé à cette faute. C'est pourquoi il est dit: «Les hommes vinrent en plus des femmes», ils étaient au-dessus d'elles...

(Hidouchei HaRim)

Par le mérite des femmes tsadkaniot

Quand les hommes sont venus, ils ont déjà trouvé là les femmes, qui s'étaient dépêché d'apporter leur offrande pour le Sanctuaire. C'était caractéristique des femmes de cette génération: elles n'avaient pas pris part à l'épisode du Veau d'Or, et avaient absolument refusé de donner leurs anneaux dans ce but, alors que maintenant, pour le Sanctuaire, elles s'étaient dépêché d'apporter en premier et de donner avec joie leurs plus belles possessions...

(Malbim)

Tout est dit à l'avance en allusion

Rabbeinou Be'hayé dit: Le mot michkan (Sanctuaire) a la valeur numérique de 410, ce qui correspond aux années d'existence du premier Temple. HaMichkan (le Sanctuaire) a la valeur numérique de 420 en ajoutant les cinq lettres elles-mêmes, ce qui correspond aux années d'existence du Deuxième Temple. HaEdout (du témoignage) a la valeur numérique de 479, ce qui correspond aux nombres d'années d'existence du Sanctuaire avant la construction du Premier Temple. Et pourquoi dans le calcul du Deuxième Temple manque-t-il cinq, si bien qu'il faut ajouter les lettres elles-mêmes? Le 'Hatam Sofer a dit là-dessus: Cela vient nous dire en allusion qu'il manquait cinq choses dans le Deuxième Temple.

(Rabbeinou Be'hayé)

De leur malheur sont venues la liberté et l'abondance

Au début, Rachi dit que le mot michkan fait allusion à la destruction du Temple, et ensuite que le Sanctuaire est un témoignage du fait que la Chekhinah repose sur Israël. On peut comprendre cette suite d'après ce qu'on dit nos Sages sur Rabban Gamliel, Rabbi Elizer ben Azaria, Rabbi Yéhochoua et Rabbi Akiva, qui en arrivant sur le mont du Temple ont vu un renard qui sortait de l'emplacement du Saint des Saints. Tout le monde s'est mis à pleurer, sauf Rabbi Akiva qui s'est mis à rire. On lui a demandé pourquoi il riait, et il a répondu: «Pourquoi pleurez-vous?» Ils lui ont dit: «Le lieu dont la Torah a dit «tout étranger qui s'en approchera sera mis à mort», il en sort des renards, et nous ne pleurerions pas?» Il répondit: «C'est pour cela que je ris, car comme

la première prophétie du prophète Ouria s'est accomplie: «Tsion sera labourée comme un champ», il faut donc s'attendre à ce que s'accomplisse également la prophétie du prophète Zekharia: «Des vieux et des vieilles s'assiéront encore dans les rues de Jérusalem». Ils lui dirent: «Akiva, tu nous as consolés ! Akiva, tu nous as consolés !» (Makot 24).

Par conséquent, le fait même que le Temple ait été détruit et que les prophéties de malheur se soient réalisées prouve que la Chekhinah finira par résider de nouveau en Israël, quand viendra la guéoula et que s'accompliront toutes les bonnes prophéties des mêmes prophètes.

(HaDerach VéHalyoun)

Résumé de la parachah – Vayakhel

Dans la parachah Vayakhel, une fois pardonnée la faute du Veau d'Or, les bnei Israël reçoivent l'ordre de concrétiser leur attachement à Hachem par le Sanctuaire qui se trouve au milieu d'eux. Moché apporte à Israël l'ordre de construire le Sanctuaire, et il commence par mettre en garde sur le travail qu'il est interdit de faire le Chabat. Dans l'ordre de la construction, il est question de prendre des offrandes qui seront données aux artisans pour qu'ils fabriquent le Sanctuaire.

Résumé de la parachah – Pekoudei

Dans la parachah Pekoudei, la Torah résume le travail de construction du Sanctuaire. Les comptes pour le Sanctuaire sont inscrits par les responsables des travaux. Il est question de la fabrication des vêtements sacerdotaux, de la fin des travaux, de la présentation du Sanctuaire à Moché et de l'érection du Sanctuaire par lui. La parachah et le livre se terminent par le fait que Moché ne peut plus venir dans la Tente d'Assignation, car la nuée réside sur elle, c'est-à-dire que le peuple est déjà prêt à ce que la Chekhinah vienne résider en lui, mais Moché n'a pas encore été appelé par Hachem comme il le sera dans le livre Vayikra, pour venir dans la Tente et y recevoir des ordres sur la façon dont la Chekhinah va venir résider.

A LA LUMIERE DE LA HAFTARA

«Celui qui vient par la porte du Nord pour se prosterner sortira par la porte du Sud, et celui qui vient par la porte du Sud sortira par la porte du Nord, il ne reviendra pas par la porte par laquelle il est entré, mais par une autre porte» (Yé'hezkel 46)

Le gaon Rabbi 'Haïm Schmuelewitz dit: Il y a dans l'âme humaine une tendance à l'adaptation. Parfois elle est catastrophique, quand elle disperse un éveil positif de l'homme, qui au début brûle en lui comme du feu, mais avec le temps ce feu finit par s'éteindre petit à petit. C'est pourquoi il faut faire attention à ne pas laisser ce feu s'éteindre et à garder le même enthousiasme qu'au début. Celui qui s'y applique verra une bénédiction dans sa progression dans le moussar et la crainte de D.

Le 'hassid Yaavets sur Pirkei Avot (Chapitre 1 michna 4) explique que la raison du verset disant que celui qui est entré par la porte Nord doit sortir par la porte Sud et inversement est que le Saint béni soit-Il veille à ce qu'il ne voie pas deux fois la même porte, de peur qu'elle ne devienne à ses yeux comme la porte de sa maison, et les murs du Temple comme ses propres murs. C'était cela la faute du Veau d'Or: la Tente s'était trouvée parmi eux jusqu'à ce qu'ils la considèrent comme ordinaire, et ils ont dit: «Faisons-nous un dieu.» Moché a senti cela, et il a planté la Tente en dehors du camp, loin de là.

Le respect du sacré plane sur celui qui monte au Temple au moment où il rentre. Pour conserver ce respect et qu'il ne s'affaiblisse pas, le Saint béni soit-Il a veillé à ce qu'il ne sorte pas par la même porte, qu'il ne voie pas deux fois la même porte jusqu'à ce que son respect diminue et qu'il la considère comme la porte de sa maison et les murs comme les murs de sa maison. On apprend de là qu'un serviteur de Hachem doit faire très attention à cela, à ce qu'un éveil de sainteté ne s'éteigne pas. L'homme doit travailler énormément pour conserver la fraîcheur de son éveil afin qu'il reste toujours comme au début, et ainsi il s'élèvera de plus en plus.

LA RAISON DES MITSVOT

Voici les choses

Moché rassembla toute la communauté des bnei Israël et leur dit: Voici les choses que Hachem a ordonné de faire. Pendant six jours tu feras ton travail, et le septième jour sera pour vous saint, un Chabat total pour Hachem, quiconque fera un travail sera mis à mort.

Les Sages de la Aggada expliquent: Depuis le début de la Torah jusqu'à sa fin, il n'y a pas d'autre parachah qui commence par «il rassembla». Le Saint béni soit-Il a dit à Moché: Fais un grand rassemblement et expose-leur en public les lois du Chabat, pour que les générations à venir apprennent de toi à se rassembler tous les Chabats dans les Batei Midrachot pour étudier et enseigner les paroles de la Torah, ce qui est permis et ce qui est interdit, afin que Mon grand Nom soit loué parmi mes enfants.

Le 'Hafets 'Haïm met en garde: J'ai entendu un scandale terrible: Il paraît que les Chabats et les fêtes, qui ont été fixés pour être des jours de convocation sainte afin de propager la Torah et la crainte du Ciel, ainsi qu'il est écrit «Souviens-toi du jour du Chabat pour le sanctifier», se sont transformés à cause de nos nombreux péchés. Le Satan a pris des forces: toutes les veilles de Chabat et de fête, on imprime des journaux deux fois plus épais que pendant la semaine, et les rédacteurs s'efforcent de les remplir de toutes sortes de légèretés, de plaisanteries et de grossièretés. On imprime ces numéros des veilles de Chabat et de fêtes, et beaucoup de nos frères les bnei Israël passent toute la journée du saint Chabat à lire des sottises de ce genre. Malheur aux oreilles qui entendent cela, et malheur aux yeux qui voient cela, qu'on méprise tellement la sainteté du Chabat et des fêtes, alors que même pendant la semaine il est interdit de lire des choses comme cela ! Le châtement des railleurs s'applique aussi aux rédacteurs et aux imprimeurs. Même celui qui entend des choses comme cela et se tait, les Sages disent de lui que la colère de Hachem va tomber à cet endroit, à plus forte raison celui qui entraîne là-dedans plusieurs milliers de personnes. Ils sont pécheurs, font pécher les autres, et il ne leur sera pas permis de se repentir !

Le 'Hafets 'Haïm termine en disant: C'est pour moi tout à fait étonnant que des gens droits parmi nos frères les bnei Israël, qui croient en Hachem et en Sa Torah, et connaissent la gravité de la faute, il y en ait aussi parmi eux beaucoup qui se laissent entraîner, se laissent séduire par les paroles du mauvais penchant, et y passent plusieurs heures par jour. Ils connaissent pourtant bien la gravité de la faute. Pourquoi ne font-ils pas attention à la négligence dans l'étude de la Torah, ainsi qu'à la terrible faute de la raillerie?

De plus, ils sont pris dans la faute du public, car la masse des gens simples, en voyant que même des gens droits lisent eux aussi les journaux, se le permettent à eux-mêmes. Par conséquent ils sont la cause que d'autres commettent cette faute, car si eux ne les lisaient pas, beaucoup d'autres personnes s'arrêteraient également de les lire. Je m'étonne aussi beaucoup de ce qu'eux-mêmes multiplient les requêtes et les supplications à Hachem chaque jour pour qu'Il nous envoie le prophète Eliahou et le Machia'h. Comment osent-ils proférer de telles requêtes? Sont-ils capables d'accueillir le prophète Eliahou, alors qu'ils sont plongés dans les moqueries et les frivolités? Est-ce que c'est cela la préparation pour leur arrivée? Leur visage ne sera-t-il pas couvert de honte quand le prophète Eliahou les trouvera dans cette situation? (Lettres du 'Hafets 'Haïm)

GARDE TA LANGUE

L'étude de la Torah

Il est écrit dans la Torah: «Tu les enseigneras à tes enfants, et tu en parleras quand tu résideras dans ta maison, et quand tu iras en chemin, et quand tu te coucheras et quand tu te lèveras» (Devarim 6, 7).

Ce verset nous enseigne que nous devons étudier la Torah à tout moment. Celui qui ne profite pas de son temps pour étudier la Torah transgresse cette mitsva, faute qui s'appelle bitoul Torah, la négligence de l'étude de la Torah. La récompense de la mitsva d'étudier la Torah est extrêmement grande, au point qu'elle pèse autant que toutes les autres mitzvot. Chaque parole d'étude de la Torah est considérée comme une mitsva en soi. Inversement, le châtement de la négligence de l'étude pèse autant que toutes les autres fautes. Quand vient le moment pour l'homme de se présenter devant le Tribunal céleste, on lui demande s'il a étudié la Torah. Souvent, il peut être considéré comme innocent parce qu'il était occupé à gagner sa vie et à faire des choses utiles, mais ce n'est pas le cas de celui qui a dit du lachon hara: il n'aura rien à répondre quand on lui demandera pourquoi il n'a pas étudié la Torah au lieu de dire du lachon hara. On comprend donc parfaitement que pour chaque parole de lachon hara, l'homme est coupable du péché de négliger l'étude de la Torah pendant ce temps-là.

HISTOIRE VÉCUE

Réfléchir (35, 32)

La yéchivah de Volojine envoyait quelqu'un pour passer dans les petites villes et les villages afin de ramasser des contributions. Un jour, il revint de sa tournée, apporta à Rabbi 'Haïm de Volojine zatsal l'argent, lui présenta les listes et dit: «Si vous me donniez une voiture, je pourrais aller dans beaucoup plus de maisons et je ramènerais beaucoup plus d'argent.» Rabbi 'Haïm accepta, et lui acheta un cheval et une voiture avec l'argent de la yéchivah. Un jour, le mechoula'h raconta à Rabbi 'Haïm que l'un des riches avait refusé de donner, en disant: «Je donne pour la Torah, pas pour des chevaux!» Rabbi 'Haïm dit à ce donateur: «La sainte Torah compte les qualités de Betsalel fils d'Ouri fils de 'Hour, qui «réfléchissait pour faire avec l'argent et l'or». Quelles étaient ces réflexions? Dans le Sanctuaire, on avait reçu l'ordre de la «générosité du cœur», c'est pourquoi Betsalel avait reçu la qualité de la connaissance des pensées: celui qui donnait de tout son cœur méritait que sa contribution aille à l'Arche de l'Alliance, pour le Saint des Saints. Celui dont les pensées étaient un peu moins pures, Betsalel dirigeait leur or pour le parokhet, ou la menora ou le chou'han, selon le degré de pureté de la pensée du donateur. De même pour ceux qui soutiennent la Torah: s'ils donnent leur contribution d'un cœur totalement pur, leur argent ira à l'étude de la sainte Torah, si leur pureté est moins grande, du Ciel leur offrande ira à la voiture et aux chevaux...»

LES ACTES DES GRANDS

Le respect de la Torah

Quelqu'un vint trouver Rabbi Akiva et lui dit: «Rabbi, enseignez-moi toute la Torah en une seule fois!» Il lui dit: «Mon fils, si Moché notre maître a passé sur la montagne quarante jours et quarante nuits pour l'apprendre, toi tu voudrais apprendre la Torah toute entière en une seule fois? Je vais t'enseigner un grand principe de la Torah: ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse, ne le fais pas à autrui. Si tu veux que personne ne te cause de tort, toi non plus ne cause aucun tort. Si tu veux que personne ne prenne ce qui est à toi, ne prends pas non plus ce qui est à autrui.» Il partit chez ses amis, et ils trouvèrent un champ rempli d'épis. L'un prit deux épis et l'autre deux épis, et lui ne prit rien. Ils trouvèrent un autre champ rempli de choux. L'un prit deux choux et l'autre prit deux choux, et lui ne prit rien. Ils lui dirent: «Pourquoi ne prends-tu rien?» Il répondit: «C'est ce que m'a enseigné Rabbi Akiva: ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse, ne le fais pas à autrui. Si tu veux que personne ne te cause de tort, toi non plus ne cause aucun tort. Si tu veux que personne ne prenne ce qui est à toi, ne prends pas non plus ce qui est à autrui.»

Hillel l'Ancien se tenait à l'entrée de Jérusalem et les gens sortaient travailler. Il leur disait: «Combien gagnerez-vous aujourd'hui?» L'un disait: un dinar, l'autre deux dinars. Il leur disait: «Qu'est-ce que vous faites avec cet argent?» Ils répondaient: «Nous en avons besoin pour vivre.» Il leur disait: «Ne voulez-vous pas venir pour hériter de la Torah et hériter de la vie de ce monde-ci et de la vie du monde à venir?» Hillel a fait cela toute sa vie, jusqu'à les rassembler sous les ailes du Ciel.

(Avot DeRabbi Nathan)

ECHET HAYIL

Par le mérite des larmes

«Vous ne ferez pas souffrir la veuve et l'orphelin» (Chemot 22, 21).

Nous pouvons apprendre la force considérable de la prière et des larmes d'une veuve par une histoire que raconte le gaon Rabbi Arié Lévine zatsal. Un jour, alors qu'il marchait dans une des ruelles de Jérusalem, il vit une femme assise à la lueur d'une petite bougie qui reprisait des chaussettes. A notre époque, on ne connaît plus ce travail, mais en ce temps-là, il y a une soixantaine d'années, quand une chaussette se trouait on la donnait à réparer pour quelques pièces de monnaie. Il était tard la nuit et la bougie donnait une lumière faible.

«Pourquoi travailler si tard à repriser des chaussettes, avec une lumière si faible?» lui demanda Rav Arié Lévine avec étonnement. «Je suis veuve», répondit la femme, et une larme coula de ses yeux sur la chaussette qu'elle avait à la main, «et avec les quelques sous que je gagne pour ce travail, je dois payer les études de Torah de mon fils orphelin!»

Savez-vous qui était cette veuve? La mère du gaon Rabbi Betsalel Zolty zatsal, qui est plus tard devenu Grand Rabbin de Jérusalem. Voici comment elle a élevé son enfant orphelin: dans les efforts, les prières et les larmes brûlantes qui sont montées jusqu'au Trône de Gloire. Par le mérite de ces prières, par le mérite de ces larmes, elle l'a élevé dans la Torah!

(D'après Touvcha Yabiou)

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

Le Admor «Beït Israël» de Gour zatsoukal

Le Admor Rabbi Israël Alter de Gour zatsal est né le 24 Tichri 5655 dans la capitale 'hassidique de Gour en Pologne, du Admor HaZaken de Gour zatsoukal. Depuis sa jeunesse, Rabbi Israël se conduisit avec une extrême piété. Toute sa vie il a étudié la Torah, et il était connu comme un grand gaon, érudit dans tous les domaines de la Torah et géant dans la 'hassidout. En 5700, il alla s'installer en Israël avec son père le Admor HaZaken de Gour zatsal, et en 5708, après la disparition de ce dernier, il devint, en accord avec son testament, Admor de la communauté 'hassidique de Gour. A partir du moment où il prit la direction de la maison de Gour, il fit énormément pour rétablir les ruines de la 'hassidout dont la plupart des adeptes avaient disparu dans l'Holocauste et la destruction de la maison d'Israël en Europe. Il rassembla les vestiges de la 'hassidout qui avaient été sauvés du feu et rapprocha également tous ceux qui avaient commencé à se grouper autour de lui. Il investit des efforts prodigieux dans l'éducation et la formation d'une nouvelle génération, sur la base de la Torah et de la 'hassidout. Il travailla beaucoup à renforcer l'étude de la Torah chez ses 'hassidim et surveillait leurs progrès de près et de loin, en mettant particulièrement l'accent sur la nouvelle génération. Par sa direction particulière, il fit pénétrer la sainteté et la pureté dans des milliers de foyers, proches et lointains. Il réussit à renforcer la maison de Gour, et au fil des années, par l'étendue de son influence, il devint une colonne de feu qui marchait à l'avant du camp orthodoxe 'hassidique. D'innombrables personnes se rendaient chez lui de tous les milieux et de tous les courants, et sa maison devint un phare dans tous les domaines, avec des milliers de personnes qui affluaient pour entendre de lui un conseil. Il était respecté dans tout le pays et dans le monde entier, conscient de tout ce qui concernait la sainteté et connu de tous les grands d'Israël comme une adresse centrale pour tout ce qui concernait la direction du judaïsme de la Torah.